

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

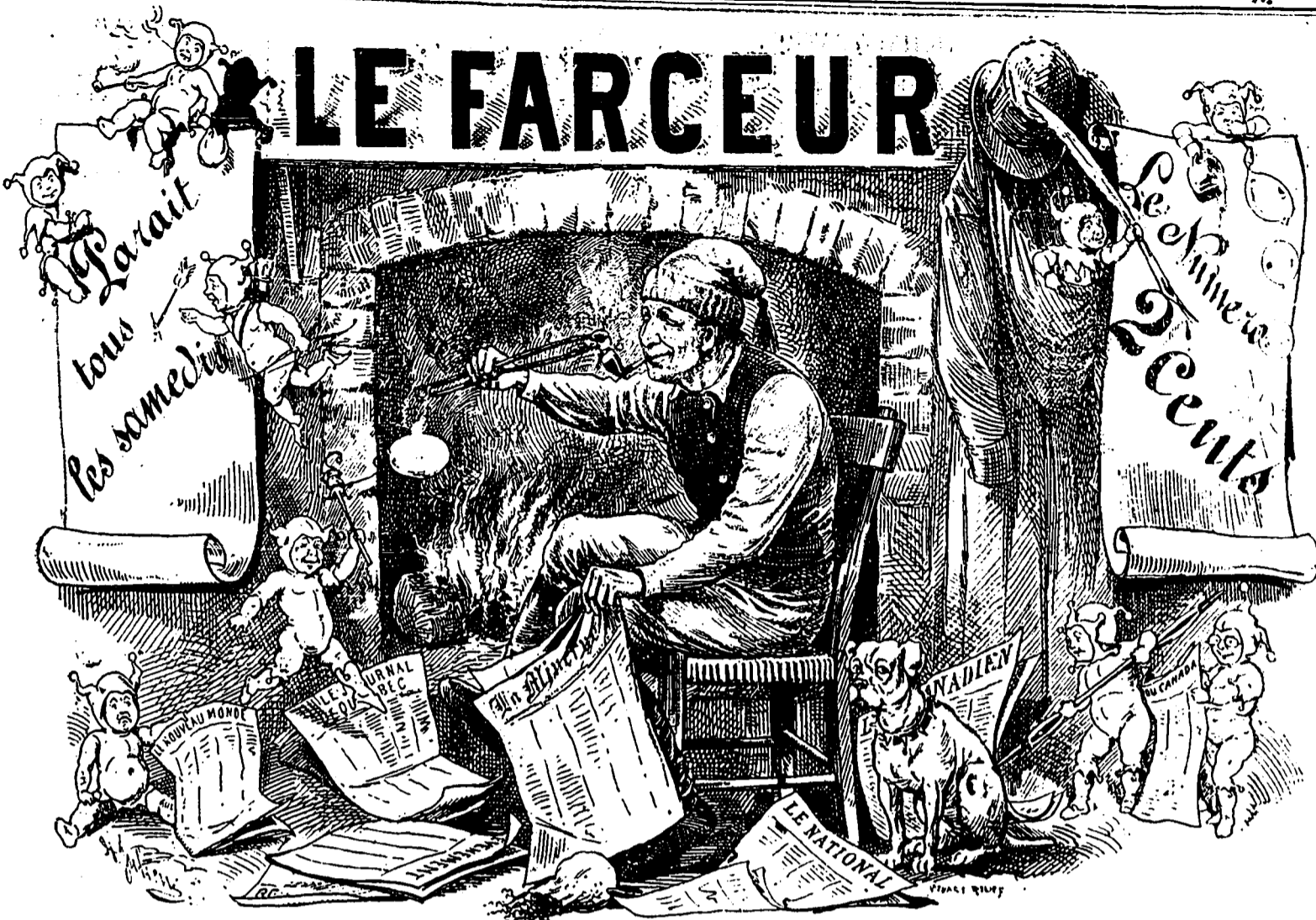
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



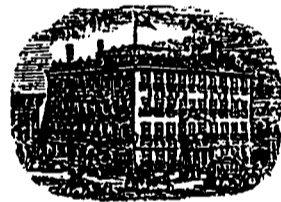
Abonnements : Un an.....\$1.00
Six mois..... 0.50
Trois mois..... 0.25

H. Beaugrand,
EDITEUR-PROPRIETAIRE

Bureaux :
24, St. Gabriel.

Le No. 2 Conts.

HOTEL DU CANADA
Rue St. Gabriel
Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphie, Buvette.

PRIX :
DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
AIME BELIVEAU,
Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos compatriotes des Etats-Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

PAPIERRIGOLLOT
OU MOUTARDE EN FEUILLE
POUR SINAPISMES
MEDAILLE DE BRONZE
Médaille d'Argent.

Paris, 1855 Havre, 1868
1868 MEDAILLE D'OR 1872
Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigolot a également fait son chemin; l'Amirauté anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mis ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature:
F. RIGOLLOT

Paris—24, Avenue Victoria—Paris
et dans toutes les pharmacies.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS.

Le premier trimestre d'abonnement au FARCEUR expire le 25 Janvier courant et tous les souscripteurs de trois mois sont priés de renouveler leurs abonnements sans retard s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

L'abonnement est invariablement payable d'avance, et nous discontinuerons l'envoi du FARCEUR à ceux qui n'auront pas renouvelé leurs abonnements à la date du 1er Février prochain.

PRIME AUX ABONNES D'UN AN.

Toute personne qui nous adressera directement la somme de \$1, pour un abonnement d'un an, aura droit à un exemplaire de l'Album Drolatique du FARCEUR, que nous lui expédierons gratuitement et franco par le retour de la maille.

Adresser toutes Communications à
H. BEAUGRAND,
24 rue St. Gabriel,
Montréal, P. Q.

Cueillettes.

Le célèbre plaidoyer de M. Thompson, l'avocat du gouvernement anglais dans la question des pêcheries à Halifax, se termine par cette phrase abracadabrante:

"Le jour où fut signé le traité de Washington, le coup le plus formidable qu'ait jamais porté la puissance de l'homme est tombé sur la grande enclume du Créateur, enclume su, laquelle de la manière et au temps marqué, l'épée et le glaive seront changés en coutre de charrue et en faucille".

C'est textuel!

Et l'on s'est plaint de ce que les Etats-Unis ont hésité à payer les cinq millions!...

Un curieux souvenir de M. Jules Noriac, dans sa chronique du "Monde illustré":

"Quand le chancelier Pasquier posa sa candidature, le roi Louis-Philippe, qui l'aimait beaucoup, parut enchanté.

"—Mais, sire, dit un des ennemis de ce duc tout frais, permettez moi de faire observer à Votre Majesté que M. Pasquier n'a jamais rien écrit.

"Le roi répondit avec un fin sourire:

"—Eh bien, tant mieux! au moins on ne lui reprochera pas, comme à ce pauvre M. Lemer-

cier, de faire des fautes de français."

Fantaisie grammaticale:

—Pourquoi dit-on une canne au féminin, et un parapluie, au masculin? Il semble qu'il faille plutôt "un" canne et "une" parapluie.

—???

—Parapluie est évidemment du féminin... c'est une canne qui a des jupons!

Deux braves campagnards se tenaient immobiles devant un poteau du télégraphe électrique. Le dialogue suivant s'établit entre eux:

—Dis-moi donc, Jean-Marie, pourquoi qu'on appelle ça le fil électrique?

—Comment? bêta, t'as pas deviné?

—Ma foi, non.

—Attends, je vais t'expliquer la chose. Tu vois bien cette longue aiguille à tricoter.

—Oui.

—Eh bien, c'est le *fil*, et tous ces poteaux, c'est *les triques*; ça fait le fil et les triques.

Un certain soir, un ivrogne frappe à la Morgue.

—Toc! toc! toc!

—Qui va là? demande l'homme de service.

—Eh! c'est moi, répond l'ivrogne. Je viens voir si je ne suis pas à la Morgue; car voilà huit jours que je ne suis pas rentré chez moi, et ça commence à m'inquiéter.

Un homme très-crédule disait qu'il n'avait pas confiance dans la vaccine. "A quoi sert-elle? ajouta-t-il; je connaissais un enfant beau comme le jour, que sa famille avait fait vacciner.. Eh bien! il est mort deux jours après.—Comment! deux jours après?—Oui.. Il est tombé du haut d'un arbre, et s'est tué raide.. Faites donc vacciner vos enfants, après cela!.."

Un Anglais se trouvant à une table d'hôte, et voyant apporter un gros morceau de viande, demanda comment cela s'appelle. C'est du bouilli, lui répondit-on. "Oh! yés, dit-il, du bouilli; moi avoir rencontré ce matin un grand troupeau de bouillis qui entrait dans la ville."

RELIURE.

J. B. LAFONTAINE

A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, à

JOLIETTE.

RUE MANSEAU.

[Porte voisine de J. O. DESILETS Ecr.]
Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Dans tous les goûts, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.

LIBRAIRIE
IMPRIMERIE ET RELIURE.

LIBRAIRIE
Payette & Bourgeault,
NO. 250 RUE ST. PAUL,
MONTREAL.

LIVRES DE PIETE.

- "Ange Conducteur," différentes reliures, 25, 30, 40, 50, 60, 75 cts. et \$1.00
- "Formulaires de Prières," différentes reliures 50, 75, \$1.00, 1.25, 1.50, etc.
- "Manuel Complet," par Gollin, reliure anglaise, 731 pages in-18, contenant outre la matière d'un paroissien, une explication du texte, des Eptres et Evgangiles, et un cours complet d'instructions morales, liturgiques et dogmatiques, distribuées suivant leur rapport avec l'Evangile du jour. Prix, \$1.00.
- "Imitation de Jésus-Christ," de toute reliure, de 25, 30, 40, 50, 75 cts. et \$1.00.
- "Journées du Chrétien," de toute reliure, 25, 30, 40, 50, 60, 75 cts.
- "Manuel de Piété" à l'usage des fidèles du Sacré-Coeur, in-18, 204 pages, tranché marbré \$1.00, doré \$1.25.
- "Miroir des Ames," in-12, 142 pages avec gravures, 60 cts.
- "Paroissiens" de toute sorte de 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40, 50, 60, 75 cts. et \$1.00, 1.25, 1.50, etc.
- "Recueil de Prières," par Mme la Comtesse Flavigny, de 50 cts à \$1.00.
- Visites au St. Sacrement et à la Ste. Vierge," par St. Alphonse de Liguori, in-24, tranché marbré 40 cts., doré, 60 cts.

Ces volumes seront expédiés par la maille franc-port, sur réception du montant. Aussi un assortiment complet de livres pour école, cartes à jouer, articles religieux, bon choix de littérature, etc. etc.

LIBRAIRIE
Payette & Bourgeault,
250 Rue St. Paul,
Vis-à-vis la rue St. Vincent, Montréal.

Entrechats.

Puisque le jeu des combles est de mode, laissons au *Tintamarre* le soin de nous dire quel est le comble de la précaution :

"Avant d'avaler un sabre, et avaler d'abord le fourreau."

Du même journal :

"L'administration des postes demande des jeunes gens de dix-sept à vingt-cinq ans sans infirmités."

"Il faut être solide, aux postes."

Quelques journaux facétieux ont publié l'union de deux personnes dont les noms offraient un assez curieux rapprochement. C'était M. Chataignier, impasse de la Planchette, et Mlle Poirier, rue Copeau.

Le parrain, jovial menuisier, a prononcé un petit discours de circonstance :

"Mes enfants, dit-il, vous voilà liés par des *chènes* indissolubles. Quoique *peuplier* aux exigences d'un discours, je ne serai pas assez *platane* pour me taire. J'ai blanchi et n'ai plus comme vous des cheveux d'*édne*, déjà ma tête *tremble* : c'est ainsi qu'il vous faudra *hître*."

"En attendant que vos cœurs soient *noyer* dans la joie : vous avez du *pin* sur la *planche*."

"Que votre existence soit pleine de *charme* sur terre et *sureau* et soyez toujours du *bois* dont on fait les bons ménages."

Quelqu'un disait à un homme, qui avait fait de trop fortes libations à Bacchus : "Comme te voilà gris! — Gris? Comment veux-tu que je sois gris, puisque je n'ai bu que du vin rouge?"

Bambin précoce; un monsieur, dont le pied est fait au mètre, se présente dans l'antichambre. Toto baisse instinctivement les yeux; puis, après un instant de réflexion :

—Dis, m'sieu! tu veux bien me prêter un de tes souliers pour mettre dans la cheminée, ce soir? Ca en tiendra des affaires!..

C'était dans une petite localité de province, à onze heures du soir, par une affreuse obscurité, un voyageur se fait accompagner par un commissionnaire. L'étranger murmure entre ses dents qu'il sera en retard, que ce peut être pour lui un grand préjudice, s'il n'arrive pas à temps, et tous deux continuent de marcher presque à tâtons.

"Qui êtes-vous donc, lui dit le conducteur?"

—Je suis *clerc de notaire*.

—Vous feriez bien mieux d'être *clair de lune*, ça nous serait tort utile en ce moment."

YVES GIROUX

FABRICANT ET MARCHAND DE

CADRES,

CHROMOS,

GRAVURES

IMAGES PIEUSES, ETC.

847 RUE STE. CATHERINE.

Specialité de Cadres de tous les prix, de toutes les qualités et pour tous les goûts.

ADMINISTRATION.

On s'abonne au FARCEUR aux prix suivants : — un an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts. Les abonnements sont invariablement payables d'avance. Adresser toutes communications à

H. BEAUGRAND.
24 rue St. Gabriel.
Montréal, P. Q.

Quatrains-Caricatures.



La corde de Farrell est maintenant à vendre. Sir John, dans son parti, pourrait bien l'employer : S'il n'a point de coquins à pendre, Il a plusieurs fous à lier.



Le saint *Courrier*, avec force coups d'encensoir, Annonçait, l'autre jour, en assez piètre prose, Que l'ami Langevin prenait le train du soir; Le traître ! il faut toujours qu'il prenne quelque chose!



Le *Nouveau-Monde* vient de perdre un rédacteur; Il s'est empoisonné : dans deux jours on l'inhume. —Il s'est empoisonné, ce cher diffamateur? L'imprudent, par mégarde, aura sucé sa plume!



CAUSERIE.

Vous savez sans doute qu'il y a eu dernièrement à Montréal, un examen spécial de tous ceux qui aspiraient à l'honneur d'être admis à l'étude du droit, afin de devenir plus tard avocats, si faire se pouvait.

Vous savez aussi que parmi ces braves aspirants à l'étude, il y en a eu " beaucoup d'appelés mais peu d'élus."

Le fait est que le nombre des blackboulés doublait, triplait même, celui des candidats heureux.

Les examinateurs prétendent, et fournissent des preuves à l'appui de leurs prétentions, que la plupart des candidats étaient d'une faiblesse, mais d'une faiblesse étonnante pour des hommes qui aspirent à endosser la livrée de la chicane. Lisez plutôt :

Les candidats avaient à fournir des réponses écrites à un long questionnaire sur des sujets de philosophie, d'histoire, de mathématiques etc.

Ils avaient, de plus, à traduire en version, vingt ou vingt-cinq vers de Virgile dont je cite ici les premiers, afin de mieux faire comprendre ce qu'il y avait d'absolument réjouissant dans la traduction de quelques uns des candidats.

Dixit; et avertens rosæ cervicæ refusit, Ambrosiacque comæ divinum vertice odorem Spiravere; pedes vestis defuxit ad imos; Et vera incessu patuit dea. Ille, ubi matrem Agnovit, tali fugientem est voce secutus :

Le No. 11 traduit :

" Elle dit; et se retournant, son cou au teint de rose brilla d'une vive lumière et de ses cheveux couleur d'ambroisie s'échappa un parfum gaileste!"

Le No. 19 traduit:—Attention!

" Elle dit : et en se retournant sa chevelure *ambrosée* reluisit (!) et ceux qui étaient auprès d'elle respirèrent de sa tête un odeur de la *pommade d'Ambroise* des dieux(!)"

Et il termine :

" Le temps me manque pour finir le reste."

Comment trouvez vous le parfum *gaileste* et les cheveux couleur d'ambroisie?

Et la *pommade d'Ambroise* donc?

Le pauvre garçon qui a commis celle-là comprit qu'il avait, d'un bond, atteint le sublime du genre et il avoue franchement que "le temps lui manque pour finir le reste."

Avocat! Allons donc! C'est pharmacien-parfumeur qu'il devrait être ce candidat-là. Passons à l'histoire.

On demande de nommer les rois des maisons des Plantagenets, des Tudors et des Guelfes qui ont régné en Angleterre.

Le candidat répond avec une modestie digne d'une meilleure cause :

" Je n'ai jamais appris l'histoire de cette manière-là. Mes idées sont déjà assez embrouillées sans que je tente le sort sur ce point."

Un autre affirme que Ferdinand de Lesseps est un auteur célèbre par ses *livres littéraires* qui vivait sous Louis XIV. Un deuxième en fait un grand naturaliste du siècle dernier.

You pay your money and you take your choice.

Je pourrais en citer de cette force-là pendant deux heures, mais je crois que cela suffira pour exonérer les examinateurs de l'accusation de sévérité que l'on serait tenté de formuler contre eux, en voyant le grand nombre de candidats blackboulés.

—Nous n'avons pas manqué dans ces derniers temps de mariages excentriques, mariage au bas de l'escalier, mariage aux lanternes, voici venir avec la saison des neiges, le mariage en traîneau.

La cérémonie vient d'avoir lieu aux environs de Leetonia (Ohio). Qu'elle ait été également désirée par les deux parties contractantes, le révérend qui a prononcé le mariage ainsi que l'époux, affirment la chose avec énergie, l'épouse au contraire, qualifie cette union de mariage forcé et déclare que la formule légale a été prononcée contre sa formelle volonté.

Voici la version de la jeune mariée : "Le 26 décembre à deux heures après minuit, moi, miss Anderson de Leetonia, je montai dans le traîneau de M. Weeden.

(Deux heures du matin, petite imprudente, c'est un peu tard ou un peu matin, si vous préférez. Et, sans être trop curieux, qu'alliez-vous faire dans cette galerie?)—Mais c'est bien simple, M. Weeden devait me conduire chez sa mère, à Columbian, et où nous devions rejoindre un "party."

"Eh bien, figurez-vous, qu'au lieu de me conduire à Columbian, M. Weeden fait signe à un ministre qui monte dans le *sleigh* et auquel il demande de nous marier. J'ai été tellement saisie de cette proposition inattendue que je n'ai pas eu la force de m'opposer à rien, le ministre nous a mariés sur la grande route et je me suis laissée traîner à l'autel, pardon, à l'hôtel."

Le révérend Alexander raconte lui, qu'il a été appelé dans le *sleigh* de M. Weeden pour prononcer un mariage et que les deux jeunes gens n'ayant pu produire de "licence" il n'a consenti à les marier que de l'autre côté de la frontière de l'Ohio, qui exige cette pièce pour la conclusion de toute raison valable.

On affirme que le frère de miss Anderson est venu demander compte de sa conduite au trop commode pasteur, et qu'à la suite de l'explication intime que les deux messieurs ont eue ensemble, le jeune homme doit comparaître prochainement devant la cour de justice.

Le mari est désolé et la mariée envolée.

Entrechats.

La dernière boutade de bébé.

Le bébé en question est une fillette de six ans qui faisait hier avec gravité sa page d'écriture.

Tout à coup, elle s'arrête et, d'un air sérieux :

—Dis donc, maman.

—Que veux-tu?

—Pourquoi donc qu'on n'écrit *coler* qu'avec un *l*, puisque les oiseaux en ont deux?

Un brave homme vient de perdre un procès qui durait depuis plusieurs années. Après avoir parcouru la libelle du jugement :

—Attendu ceci. . .

—Attendu cela. . .

—Attendu autre chose. . .

—Attendu... attendu...

—Sapristi! s'écrie le plaideur, je ne m'étonne plus qu'ils m'aient fait attendre si longtemps!

—Que dit un père à son fils qui lui offre, avec politesse, les œuvres d'un critique d'art célèbre, et nouvellement académicien, et un poisson généralement mariné?

—Je te remercie pour *ton Taine* et *ton thon*.

Le soir, en famille, Toto est tranquillement assis à côté de son père, qui lit le journal à haute voix, pendant que la mère fait de la broderie.

Dans l'article que lit le père—une causerie artistique—il est question à diverses reprises du "Mariage de Figaro."

—Tiens, dit l'enfant interrompant, l'autre soir, sur une affiche, j'ai lu qu'on allait jouer les "Noces de Figaro" Est-ce que c'est la même chose, dis, papa? —Pas tout à fait, dit le père, sans y mettre ou y voir de malice.

—Je vous crois, intervient la mère d'un ton plein d'intentions amères; c'est même tout à fait le contraire.. la noce et le mariage.

Le mari (à part).—Bing!..

On dit qu'en Chine, chaque médecin est obligé, la nuit, pour indiquer sa demeure à ceux qui peuvent avoir besoin de ses services, de tenir allumées à sa porte autant de lanternes qu'il a tué de malades dans le cour de sa carrière.

Voici sur ce sujet une jolie anecdote :

Un soir, un Européen habitant l'Ékin, cherchait à travers la ville un médecin pour un de ses domestiques tombé malade dans la nuit; il courait depuis une heure, rebuté par le grand nombre de lanternes accrochées au-dessus de toutes les portes, lorsque le modeste éclairage de l'une d'elles le décida; trois lanternes seulement s'y balançaient mélancoliquement à la brise.

L'Européen réveille le médecin. le fait habiller à la hâte et l'emmène en courant.

—Fils d'Esculape, lui dit-il en chemin, ne trouvant rien de plus oriental tu dois être le meilleur médecin de cette immense cité.

—Pourquoi cela, étranger?

—Parce que tu n'as que trois lanternes à ta porte, tandis que tes collègues comptent les leurs par douzaines.

—Ce n'est pas cela, répondit flegmatiquement le médecin chinois, mais je n'exerce que depuis ce matin.

A l'époque du choléra, on défendait les légumes aqueux. "Nous mangeons pourtant bien de l'osille, dit naïvement une dame; mais ça a des queues petites!"



COMMENT ON VIDE UNE QUERELLE, ENTRE JOURNALISTES, AU CANADA.

La Provocation.

VALLÉE:— Cette face terne et fumeuse
Est celle d'un hardi gremlin
Dont l'échine archi-ventueuse
Cent fois mérita le gourdin!
"Courrier du Canada"
15 Sept. 77.

TARIE:— Voyez ce regard faux et louche,
Cela suit le guec-apeus;
Le venin coule de sa bouche;
C'est le dernier des serpens!
"Le Canadien"
16 Sept. 77.

La Réparation.

VALLÉE:— Saint Israël, miséricorde!
En vous traitant comme un butor,
Hélas! j'ai mérité la corde:
Confiteor!... confiteor!
"Courrier du Canada"
3 nov. 77.

TARIE:— Au nom de notre chef de file,
Au nom d'Hector, notre papa,
Miséricorde, ô Saint Pamphile:
Mea culpa!... mea culpa!
"Le Canadien"
3 nov. 77.

Entrechats.

Le temps des fêtes fait naturellement rêver aux plaisirs de la table. C'est le temps des diners, des soupers d'amis et de familles et chacun se fait une joie d'avance de prendre part à ces réunions. Nos lecteurs qui désirent se procurer les épicereries et les viandes les mieux choisies, à cette occasion, ne sauraient mieux faire que de s'adresser à Chas. Meunier, marchand d'épicereries, vins et liquours en gros et en détail, 35, coin des rues St. Dominique et Vitre. Spécialité de viandes de premier choix dans la boucherie attenante à l'épicerie.

Portraits à l'huile, au crayon et à l'encre de Chine. Depuis le portrait en miniature jusqu'au portrait grandeur naturelle. On fait les portraits d'une manière irréprochable et l'on copie les vieux portraits avec la plus grande exactitude.

ARCHAMBAULT
Artiste Photographe
300 Rue Notre-Dame.

Cadres de tous les genres, de tous les prix, pour tous les goûts. Cadres dorés, en velours, en maroquin, en ébène, en ivoire, en noyer noir. Veuillez vous donner la peine de visiter l'atelier et l'on se fera un véritable plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires.

Charade.

Dans le discours, par mon premier,
Une phrase à l'autre se lie;
A la marine appartient mon dernier,
Mon entier par la Folie.
Au plaisir fut consacré.

Le mot de la dernière charade est: SEIZE-ARRES (César.)

Logogriphe.

Avec deux pieds j'ai la beauté;
Avec cinq pieds j'ai la bonté.

La réponse au dernier logogriphe est: AISNE-ANE.

Énigme.

Chez moi, je vous le dis sans honte:
Le sot descend et la vérité monte.

La solution de la dernière énigme est: MIROIR.

Nos défauts sont des chandelles qui s'allument quand s'éteint la bougie de notre prospérité.

Le remords est un pois que la conscience ne peut digérer.

La poésie est une espèce d'oignon brûlé à l'aide duquel l'esprit s'amuse à dorer le bouillon incolore de l'existence.

Pour savoir ce que pensent les gens qui portent des lunettes, il faut leur tirer les verres du nez.

Je serais moins inquiet d'avoir l'œil cerné que ma maison.

Il en est des hommes comme de certains fruits; très-souvent ceux qui ont la plus belle pelure ne possèdent pas à l'intérieur le moindre noyau.

Il vaut mieux tomber de sommeil que d'un cinquième étage.

On monte plus facilement sa pendule qu'un cheval ombrageux, une pierre fine, ou les tours de Notre-Dame.

Je préfère un chapeau gris à un ami dans le même état.

Molière dit quelque part que la femme est le potage de l'homme. Oui, sans doute, un potage avec lequel on s'expose à boire de fameux bouillons.

Entrechats.

Dans le promenoir de skating de la rue Blanche. Dialogue:

—Qu'as-tu, Berthe? tu est toute pensive...

—Je n'ai rien, ma chère, je pense à l'Afghanistan.

—Hem?

—Ca va joliment mal, ma chère, dans ce pays-là!

—Mal, dans quel sens?

—Tu ne lis donc pas les journaux?

Il paraît que les Anglais avait emmené là bas, avec eux, quatre cents chameaux.

—Eh bien?

—Eh bien! elles sont toutes mortes!

Autre propos de médecin, sur nature:

—Hé! bonjour, docteur.

—Serveur.

—Vous semblez radieux. Venez vous de sauver un client?

—Non, mais mon confrère B.. vient d'en tuer deux.

FEUILLETON du "FARGEUR."

SAVONNE TOUJOURS!

Un soir, vers les dix heures, le barbier du collège de Gœttingue se préparait à se mettre au lit, après avoir râclé le menton à une douzaine d'étudiants. Tout à coup sa porte s'ouvre et laisse voir un homme de cinq pieds environ, ramassé dans sa taille, avec un ventre dont la rotondité eût fait honneur à un bourgmestre. Son visage, ses jambes, tout le reste de sa personne donnait les mêmes signes d'embonpoint. Sa mine et son langage étaient d'un bon vivant, d'un homme exempt de tout souci. Ce digne personnage portait un chapeau verni à larges bords, un habit noir, et des culottes de la même couleur, avec des boucles de cuivre. Sa chevelure frisée et noire comme le jais descendait de chaque côté sous les bords de son chapeau. Ses moustaches étaient longues et épaisses, et sa barbe avait au moins quatre jours de date.

Le salut qu'il fit en entrant dans le sanctuaire du barbier était plus remarquable par sa familiarité que par sa politesse. Il ferma rudement la porte derrière lui, et s'avança au milieu de la chambre, les mains dans ses poches, en sifflant comme un laquais.

"Pouvez-vous me raser? Ce fut sa première parole."

—Monsieur? dit le barbier avec l'interrogation de la surprise; et ses yeux se rencontrèrent avec ceux du nouveau venu.

—Pouvez-vous me raser, vous dis-je? reprit l'autre, d'une voix de tonnerre.

Le barbier était un homme grand et maigre, perché sur des jambes en fuseau, quelque peu avancé en âge; et le courage n'était pas le côté brillant de son caractère. Cependant il avait une trop haute opinion de lui-même, n'étant rien moins que le perruquier des professeurs de l'Université de Gœttingue, pour se laisser braver tranquillement dans sa propre maison. Son indignation l'emporta sur un sentiment de crainte, qui, en dépit de lui-même, commençait à le gagner, et il écouta la question de son insolent visiteur avec une résolution qui ne lui était pas ordinaire.

"Vous me demandez, Monsieur, si je puis vous raser? dit-il en cessant de repasser un rasoir qu'il tenait à la main. Je puis raser tout homme qui a jamais eu barbe au menton: je ne vois pas de raison pour que vous soyez plus difficile à raser qu'un autre, si ce n'est parce que vous avez une moustache de hérisson, ou de quelque animal de cette espèce.

—Eh bien! vous me raserez donc! reprit l'autre, qui, se jetant aussitôt sur une chaise, plaça sans façon son chapeau près de lui, et étendit ses jambes énormes aussi loin que le permettait leur courte dimension.

"Allons, mon vieux, me voilà prêt." En disant cela, il détacha sa cravate, la posa près de lui, et se mit à se frotter et à se gratter le cou et le menton, des deux mains, avec une apparence de satisfaction. Mais le barbier de l'Université n'était pas d'humeur à souffrir de telles familiarités. Il plaça ses lunettes sur son nez maigre et allongé; et tendant le menton d'un air malin et ironique, il fixa sur l'étranger des regards qui n'étaient rien moins que favorables. Enfin il rompit le silence: "Je vous dis, Monsieur, que je puis raser tout le monde; mais...—Mais, quoi? dit l'autre.—Mais vous, je ne veux pas," reprit le barbier; et il se remit à repasser son rasoir comme auparavant, sans faire plus d'attention au nouveau venu. Celui-ci parut douter du témoignage de ses oreilles; il regardait le barbier d'un air de surprise et de curiosité. Mais la curiosité fit bientôt place à la colère, qui s'annonça par le gonflement extraordinaire de sa poitrine, et par la rougeur qui lui monta tout à coup au visage. Peu à peu ses joues enflèrent, et acquirent presque la rondeur et la dimension d'une énorme citrouille.

"Ne pas me raser, moi!" s'écria-t-il, vomissant tout à coup de ses poumons et de ses joues la masse d'air qui s'y accumulait. L'explosion de cet orage fut terrible. Le barbier tremblait de tous ses membres, mais sans prononcer un seul mot.

"Ne pas me raser, moi!" Même silence qu'auparavant.

"Ne pas me raser!" répéta le petit homme une troisième fois, plus haut que jamais, en s'élançant hors de son siège, d'un bond tout à fait extraordinaire pour sa corpulence. Le barbier en fut alarmé avec raison; car l'autre se plaça devant lui, les poings sur les hanches, les yeux étincelants, et dans une attitude entièrement hostile. Le barbier posa tranquillement son cuir et son rasoir sur la cheminée.

"Vous voulez m'insulter dans ma propre maison? dit-il avec tout le courage qu'il put appeler à son secours.

—Qui parle de vous insulter? Je veux être rasé: qu'y a-t-il, à cela, d'extraordinaire?

—Je ne rase point après dix heures, reprit le barbier; d'ailleurs, je ne travaille que pour les professeurs et les étudiants de l'Université. Il m'est strictement défendu d'opérer sur le visage ou sur la tête de tout autre, de par le révérend docteur Dedimus Danderhead et le sénat académique.

—Le docteur Dedimus Danderhead! observa l'autre avec un sourire de mépris, et qui diable cela peut-il être?

—C'est le prévôt de l'Université, et le professeur de philosophie morale, répondit le barbier, grandement scandalisé d'entendre parler de ce savant docteur en termes pareils.

—Et c'est ce cuistre de Danderhead qui donne de tels or-

des? Je n'ai pas le temps de passer ici toute la nuit, et je n'ai qu'une chose à vous dire, c'est que si vous ne me rasez point, ce sera moi qui vous raserai." Et, joignant l'action à la parole, il étendit la main, saisit le barbier par le nez, et le plaça de force sur la chaise que lui-même venait de quitter. L'autre fut un moment interdit par la rapidité du mouvement. Il regardait avec un mélange de colère et de surprise l'auteur de cette action audacieuse, et ce ne fut qu'en sentant sur son visage l'impression froide et humide du pinceau à savon, qu'il fut rappelé à sa situation présente. Son premier mouvement fut de se lever; mais il fut aussitôt remis en place par le bras raide et inflexible du petit homme. Il n'eut plus d'autre ressource que de tourner la tête à droite et à gauche pour éviter le fatal pinceau; mais en vain: son front, son nez, ses joues et ses oreilles furent barbouillés de la matière savonneuse. Lorsqu'il essayait de crier, ses efforts n'étaient pas plus heureux: l'infatigable petit homme lui remplissait la bouche d'écume, et continuait avec plus d'énergie que jamais. D'une main il le tenait à la gorge; de l'autre, armé du pinceau, il poursuivait son opération, riant aux éclats, et jouissant avec la joie la plus bruyante de la scène qu'il avait sous les yeux. A la fin, le barbier parvint à prononcer quelques mots et cria merci de toutes ses forces, promettant de raser son oppresseur à toute heure et partout où il le désirerait, malgré les ordres du docteur Dedimus Danderhead et du sénat académique.

Cette déclaration lui donna quelque relâche. Il se leva tout tremblant. Son premier soin fut de se délivrer de la mousse qui attestait son humiliation, tandis que l'auteur de l'ouvrage se remettait sur sa chaise, se pâmant presque de rire.

Tandis que le barbier stupéfait préparait ses instruments pour l'opération qu'il devait exécuter, quoique d'une manière bien différente, sur son adversaire, il eut quelque loisir de se remettre de la secousse qu'il avait éprouvée. Ayant tout disposé, c'est-à-dire ayant ouvert un rasoir, préparé une quantité suffisante de savon, et attaché une serviette sous le menton de sa nouvelle pratique, il allait commencer, lorsque celui-ci s'écria: "Arrêtez!"

Le barbier, effrayé comme un braconnier pris en flagrant délit, recula de quelques pas, regardant l'autre avec une terreur mal dissimulée.

"Peut-être avez-vous l'intention de me couper la gorge? dit l'étranger d'une voix élevée.

—Mon état est de couper la barbe, et non la gorge, répondit humblement le barbier.

—Sans doute, sans doute; mais je ne suis pas obligé de vous croire sur parole: ainsi prenez-y garde. Si vous me coupez la gorge, je vous fais sauter

la cervelle, voilà tout." Et, mettant la main dans une des larges poches de son habit, il en tira un pistolet d'arçon, l'arma et le posa sur une chaise près de lui. "Maintenant, commencez, continua-t-il, et rappelez-vous bien que, si vous m'égratignez tant soit peu le menton, ou si vous y laissez un seul poil, j'envoie tout aussitôt une balle au travers de votre sottie cervelle."

La vue de cette arme terrible augmenta, comme on peut le croire, les alarmes du barbier. Sa main tremblait comme la feuille, et il mit à préparer le savon dix fois plus de temps qu'il ne l'avait jamais fait dans aucune autre occasion. Il redoutait d'approcher son rasoir du menton d'une aussi dure, aussi dangereuse pratique, et il prit le parti de continuer à savonner indéfiniment, plutôt que de courir risque de recevoir une balle de pistolet dans la tête. Ce délai lui fut utile et donna le temps à sa main de recouvrer son assurance. L'étranger n'y trouvait rien à dire; au contraire, sa bonne humeur semblait renaître sous le chatouillement agréable du pinceau; et, se mettant à siffler gaiement, il lançait l'écume de ses lèvres sur la face du barbier avec une apparence de satisfaction.

Une demi-heure s'était écoulée depuis que ce dernier avait commencé, et il en était encore à cette opération préliminaire, qui paraissait plaire au petit homme; car, loin de se plaindre de sa longueur, il continuait à siffler et à fredonner au grand déplaisir de l'artiste, qui éprouvait le plus grand embarras pour promener légèrement son pinceau sur une physionomie aussi mobile.

Il y avait trois quarts d'heure qu'il frictionnait ainsi le menton de cet étrange personnage, sans entrevoir de terme à son labeur, car le petit homme lui riait au nez, et l'éternel "Savonne toujours" sortait de sa bouche, dès que le barbier semblait prêt à abandonner le pinceau; il se rappelait d'ailleurs le châtement d'une première résistance, et de plus, il avait devant les yeux le pistolet menaçant.

Jamais créature humaine ne s'était vue dans une position si cruelle. Il se trouvait comme enfermé dans le cercle magique de quelque enchanteur, à la puissance duquel il ne pouvait se soustraire. Il n'avait aucune force en lui-même; sa volonté ne lui servait plus, et chaque mouvement de son corps était en opposition directe avec elle. Que pouvait-il faire? S'arrêta-t-il un moment, l'éternel "Savonne toujours," retentissait à ses oreilles; s'il voulait prendre son rasoir, il était rappelé par le même cri. S'il refusait de raser, il courait le risque d'être rasé lui-même.

"Savonne toujours," criait l'étranger, d'une voix de Stentor, enfonçant ses doigts dans les boucles de sa noire et épaisse chevelure, et faisant voir, dans

son rire, une bouche capable d'avaler la pleine lune.

"Je n'en puis plus, dit enfin le barbier en laissant tomber ses mains de fatigue et d'accablement.

—Vous n'en pouvez plus, dites-vous, mon vieux? Je vais vous guérir de cela. Allons, avalez-moi quelques gouttes de cette liqueur merveilleuse, l'élixir du diable du docteur Faust." En disant cela, il tira de sa poche une bouteille de liqueur rouge, la déboucha et, avant que le barbier y eût pris garde, il le força d'en avaler la moitié. "Maintenant, savonne toujours, continua-t-il, il n'y a rien de tel."

Confondu par la rapidité de cette action, l'artiste n'eut pas le temps de réfléchir; trempant de nouveau le pinceau dans le savon, il continua comme auparavant, et réchauffé par ce qu'il avait avalé, il sentait une vigueur nouvelle se répandre dans tous ses membres, tandis que le petit homme ne cessait de crier: "Savonne toujours."

Nous avons dit que l'horloge du collège avait sonné onze heures. Une demi-heure s'était encore écoulée, et minuit approchait.

Le barbier continuait sa tâche indéfinie, et l'étranger, ses vociférations éternelles. Le "Savonne toujours, mon vieux," sortait sans cesse de ses lèvres, accompagné régulièrement d'un profond soupir de désespoir, exhalé de la poitrine du barbier. Enfin l'obscurité devint si grande que ce dernier voyait à peine son pinceau et sa boîte à savon. La lampe, après avoir jeté quelques éclairs de sa lueur vacillante comme un météore mourant, s'éteignit enfin; il ne restait plus dans le foyer que quelques charbons rouges, qui ne répandaient plus qu'une faible chaleur sans la moindre lumière. La chambre fut seulement éclairée par les pâles rayons de la lune.

La terreur du barbier croisait avec l'obscurité; sa main pouvait à peine tenir le pinceau, qu'il maniait à l'aventure, tantôt rencontrant et tantôt manquant le visage de l'étranger. Mais bien que l'obscurité fût complète, et que l'horloge du collège eût sonné minuit, le petit homme ne donnait aucun signe de fatigue. Son éternel refrain continuait encore: "Savonne toujours."

Une autre demi-heure s'était écoulée, et l'accent terrible et surnaturel du petit homme devint moins perçant; il parut s'endormir, et son "Savonne toujours" n'était répété qu'à de longs intervalles et d'une voix sourde. Il commença à ronfler, et de temps en temps un long bêgaiment: "Savonne toujours," sortait de sa poitrine comme du fond d'un tombeau. Les têtes à perruque et la chaudière murmuraient encore sur le même ton et avec la même lenteur. Un nuage ayant éclipsé la lune, la chambre se trouva plongée dans l'obscurité la plus complète, et le barbier fut saisi d'une impression de terreur inexprimable.

La fin au prochain numéro.